

# LA GAZETTE



**Sidaction**  
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

du SNU

NORMANDIE

AVRIL 2019



**Appelez  
le 110**

## EDITO

Dans quel monde vivons-nous ? Vivons-nous toutes et tous dans le même monde ? Certes non. Mais partageons-nous par contre, toutes et tous, la certitude d'un même réel ? Voilà quelques-uns des sujets qu'aborde cette nouvelle livraison de la Gazette du SNU Pôle emploi FSU Normandie, aussi bien pour ce qui concerne Pôle emploi que la politique et/ou l'information.

Que dire à la direction de Pôle emploi quand elle base ses relations avec les équipes et les managers à partir d'une réalité faussée, celle de la baisse de charge, des postes à supprimer et de la (prétendue) baisse du chômage ? Comment aborder les questions environnementales quand les politiques se purifient au vert et laissent se combler le ciel de fumées noires ou blanches plus polluantes les unes que les autres ? Comment aborder l'information quand à longueur de lignes les journaux et les sites appellent les citoyens à se mobiliser pour sauver la planète tout en les incitant à consommer en les bombardant de pubs qui permettent de rentrer de l'argent dans les rédactions ? *Et le réel bordel ?* Pourrions-nous dire, paraphrasant le titre d'un film des années 70 qui marqua son époque.

Citons brièvement Clément Rosset par l'incipit de son ouvrage majeur, *le réel et son double*, tout en vous rassurant, le reste de la Gazette sera moins philosophiquement rédigé et donc plus accessible et divertissant :

*Rien de plus fragile que la faculté humaine d'admettre la réalité, d'accepter sans réserves l'impérieuse prérogative du réel. Cette faculté se trouve si souvent prise en défaut qu'il semble raisonnable d'imaginer qu'elle n'implique pas la reconnaissance d'un droit imprescriptible - celui du réel à être perçu - mais figure plutôt une sorte de tolérance, conditionnelle et provisoire. Le réel n'est généralement admis que sous certaines conditions et seulement jusqu'à un certain point : s'il abuse et se montre déplaisant, la tolérance est suspendue. Un arrêt de perception met alors la conscience à l'abri de tout spectacle indésirable. Quant au réel, s'il insiste et tient absolument à être perçu, il pourra toujours aller se faire voir ailleurs.*

Puisque le réel aime à être envoyé ailleurs pour voir s'il y est, la Gazette l'a rattrapé et vous invite à le percevoir, non sans vous proposer aussi les réjouissances de ses illustrations et de sa rubrique littéraire et cinématographique. Bonne et réelle lecture !

## SOMMAIRE

PAGE 2 FLASH CHSCT/CE

PAGE 3/4 PÔLE EMPLOI ET LE RÉEL

PAGE 5/6 SAUVEZ LA PLANÈTE

PAGE 7/8 CLIMAT-PLANÈTE

PAGE 9 SÉROTONINE

PAGE 10 MOUTON / PERRET ET RUFFIN

**Une Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>



## Absentéisme

L'absentéisme ne cesse d'augmenter dans notre établissement et la Direction fait toujours la sourde oreille. Il est impossible de faire le lien entre cet indicateur et la charge travail. La Direction serait-elle gênée pour parler des conditions de travail de ses salariés(es) ?



## BS Dématérialisés

Pôle Emploi vous propose de dématérialiser votre bulletin de salaire. Nous vous conseillons de refuser le BS dématérialisé en l'absence de réponses de la direction :

- absence de la durée du contrat avec le prestataire Digiposte,
- service gratuit pour combien de temps pour les agents et durée de la gratuité pour les retraités(es),
- quid sur la possibilité de revenir sur son choix,
- combien de temps un ex-agent(e) (CDD, retraité, rupture, licenciement ...), peut accéder au coffre-fort à la fin de son contrat,
- service imposé ou non pour les nouveaux recrutés,
- si problématique avec le prestataire orientation vers une hotline (payante ?) ou mail.



# DE LA PHILOSOPHIE À PÔLE EMPLOI...

Comme cela a été fort pertinemment dit au sein de l'instance du C.E. lors de la réunion de février par un représentant du personnel, manquer de respect aux gens ne relève pas seulement du niveau de langage ou des mots employés.

Pour que tout échange soit respectueux, une condition incontournable s'impose, le respect de l'autre par la pratique de l'honnêteté intellectuelle, par la mise à l'écart de toute ambiguïté quant aux faits à étudier ou à partager, par l'appréhension du réel tel qu'il est et tel qu'il est vécu, plutôt que parce que l'on voudrait qu'il soit dans des Powerpoints censés dire le réel.

Ce n'est pas le mensonge que pratique la direction de Pôle emploi vis-à-vis des équipes de travail et de leurs représentants dans les IRP, le procédé va bien au-delà, et la direction le sait même si jamais elle ne l'avouera, puisqu'il en va du maintien de sa stratégie sans laquelle elle perdrait le peu de la crédibilité qui lui resterait encore sur certains aspects de sa communication.

La direction de Pôle emploi fait tout simplement vivre les équipes et les IRP à partir d'un faux réel, un monde construit, un monde fictif que la réalité factuelle vécue au quotidien sur les sites contredit manifestement et définitivement. Les témoignages affluent entre collègues, auprès des managers, en DP, en CE, en CHSCT, auprès des médecins du travail aussi. Et malgré ce réel, le vrai, malgré les souffrances au travail que ce réel induit, la direction continue de le nier et d'affirmer le sien, celui de la baisse de la charge de travail qui justifierait la baisse des effectifs, celui de la logique gestionnaire qui fait produire, quand une expérimentation est lancée, les statistiques qui conviendront au moment où il faudra produire ce que d'aucuns osent encore appeler des bilans objectifs.

Cette logique gestionnaire issue du faux réel dans lequel la direction se persuade de vivre conduit même certains managers à modifier des planning a posteriori pour faire croire que le ressource est suffisante pour assurer une charge factuellement impossible à assurer. La statistique est là, sa réalité s'impose donc. Et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, sauf pour les agents qui eux n'ont pas accès à cette réalité qui n'est finalement que celle de la direction et des pouvoirs publics.



Pour celle et ceux qui ne connaissent pas le film Truman Show, désolé d'avoir « spoilé » et nous vous encourageons tout de même à le visionner. Il illustre d'une certaine manière ce que nous, agents, subissons de la part de la direction : comment nous évoluons dans un monde fabriqué, un laboratoire.

**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

# ...QU'EST-CE QUE LE RÉEL ?

Et il n'est pas question ici de blâmer les encadrants ou de les incriminer. Les managers subissent une pression qui finit par être insurmontable et par générer les dérives évoquées.

On en arriverait même à se demander si sa réalité existe finalement, se disant que la direction a trouvé le chemin secret qui y conduit, comme Alice s'en irait au Pays des Merveilles. #PetitLapinBlanc...et tout le monde est content.

Après tout, la question du réel ne s'impose-t-elle pas à tout être vivant doué de raison ? De l'allégorie de la caverne dans *la République* de Platon en passant par la dramaturgie espagnole du Grand Siècle et *La vie est un songe* de Caldéron de la Barca, jusqu'au magistral essai de Clément Rosset, au XXème siècle, intitulé *le réel et son double*, la question du réel a toujours été posée par les philosophes, les artistes ou les théologiens. Et ceci nous conduit à Pôle emploi, dans une drôle de caverne, dans une drôle de barque. Car si l'on en croit la direction, le chômage baisse, même si l'on ne compte que la moitié ou les deux tiers des chômeurs, même si le taux de chômage, toutes catégories confondues, va plutôt vers une tendance inverse qu'une baisse. Selon la direction de Pôle emploi, la reprise économique est là aussi, même si la BCE fait tourner la planche à billets pour que les banques continuent de prêter de l'argent à taux bas, de peur que tout s'effondre. #PenséeMagique.

Selon la direction, la baisse de la charge GDD saute aux yeux, même si elle peine, comme peineraient des forçats, à accoler sa réalité à celle des faits qui remontent des sites et des IRP. Selon la direction, la digitalisation fait des miracles opérationnels et pécuniaires, les chômeurs n'ont plus besoin de venir à Pôle emploi, nombreux sont ceux d'ailleurs qui n'ont aucunement besoin de nous. Google Jobs arrive qui référencera nos offres. Réduisons la voile. #ToutLeMondeDescend.

Des expérimentations de la D.G, il n'y a rien à retenir que des projets qui n'ont d'autre ambition qu'étayer sa réalité fragile. Non, les vases communicants des modalités d'accompagnement des chômeurs ne règle en rien les problèmes statistiques, ni les problèmes de charge des portefeuilles. Non la transformation de la comptabilisation des actes professionnels GDD en gestion de compte après application du CRI, conseiller référent indemnisation, ne réduira pas la charge de travail que les orientations stratégiques destructrices diluent dans les eaux statistiques mais maintiennent dans les eaux troubles de la vraie vie que les collègues subissent. La direction aura beau nier la vraie réalité, baser son management sur un réel faussé, le vrai réel la rattrapera toujours parce qu'il est le seul qui existe.

Pour ce qui nous concerne, au SNU-FSU Pôle emploi Normandie, nous ne cesserons jamais de le rappeler pour qu'enfin, un jour, la vérité des faits répétée, témoignages à l'appui, conduise la direction à retrouver la voie du réel, celle que les agents empruntent au quotidien, qui n'est pas une statistique mais une terrible expérience de souffrance au travail qui restera terrible tant que la direction l'amplifiera par la violence psychologique inouïe qu'induit la négation de la réalité du réel, tant qu'elle continuera à vivre dans le monde virtuel qu'elle présente, malgré les évidences et le vécu factuel, comme la seule réalité.

Si ce n'est pas un monde factice dans lequel la direction fait évoluer ses agents, la seule autre explication possible c'est qu'il existe bien un monde parallèle !

Notre direction est tellement déconnectée de SES agents et des représentants du personnel, c'est que finalement nous ne vivons pas dans le même plan astral, dans la même dimension ?



**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snufifsu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

# URINEZ SOUS LA DOUCHE ...

Samedi 16 mars dernier, nous étions plusieurs milliers en Normandie, comme partout en France, à participer à « La Marche du Siècle pour le climat et la biodiversité ». Les cortèges hérissés de pancartes et écriteaux dissidents, défilaient aux rythmes des slogans tout aussi politiques dans une ambiance bonne enfant. Ainsi, les « Moins de banques, plus de banquise » ou « *changeons le système, pas le climat* » s'affichaient et résonnaient dans nos rues... Mais pas dans nos grands médias ! Il est vrai que *l'incendie le même jour, de la cantine de nos fossoyeurs climatiques* avait bien plus de gueule en comparaison de ces relents anarcho-révolutionno-gauchistes.

Pas une remise en cause de nos « représentants » face à cette mobilisation et son message éminemment politique. Mais des dizaines de virulentes réactions d'indignation face à l'atroce crime commis sur les Champs-Élysées.

A défaut de celui des élites, l'écologie semble prendre une part de plus en plus importante dans le quotidien des Français. Aujourd'hui – presque – tout le monde s'affirme écolo.

## Mais c'est quoi être écolo ?

Être écolo, c'est changer son mode de vie : c'est plutôt évident. Mais que faire pour être le plus efficace possible ? Sur ce sujet, chacun sa théorie : pour certains, le plus important, c'est d'être zéro-déchet, pour d'autre, c'est d'être vegan, pour d'autres encore c'est de surveiller sa consommation d'eau, alors que certains fabriquent eux-mêmes leurs cosmétiques et produits d'entretien ou achètent local. Mais quel est vraiment le plus important ?

En théorie, tous ces gestes sont importants ou au moins utiles. L'idéal serait donc sans doute de faire un peu de tout ça. Ainsi, Ce seraient les petits gestes quotidiens qui pourraient nous sortir de la crise écologique. On dit souvent que si chacun de nous faisait un geste pour la planète, multiplié par 7.5 milliards d'individus cela aurait un impact positif global. Ce type de raisonnement pousse à penser que l'on pourrait « changer le monde » en se contentant de petits gestes écologiques (éteindre les lumières en sortant d'une pièce, *uriner sous la douche...*).



Mais les choses sont en fait bien plus compliquées que ça : En France, par exemple, nous émettons environ 8 fois plus de CO2 que ce que les limites de la planète sont capables de réguler sans déstabiliser le climat. Il faudrait donc théoriquement diviser nos pollutions par 8, soit une baisse de plus de 80%. Même chose pour notre impact sur la biodiversité, la pollution de l'air. Pour parvenir à ce résultat, il est évident que ce ne sont donc pas de « petits gestes » qu'il faudrait mettre en place, mais bien des changements sociétaux très profonds qui remettraient en cause notre mode de vie. Il s'agit donc d'un choix politique.

## La politique de l'autruche et les intérêts financiers

Comme l'a formidablement bien illustré l'émission [CASH INVESTIGATIONS Plastique : La grande Intox](#) (le 11/09/18), outre le désintérêt affiché de nos décideurs politiques, l'industrie manœuvre pour détourner la responsabilité environnementale et la culpabilité du producteur vers le consommateur pour ne pas à avoir à remettre en cause ses intérêts économiques. Le reportage nous apprend que le secrétaire général de l'ONG Clean Europe Network, Eamon Bates, qui lutte officiellement contre la pollution causée par les déchets en plastique est également secrétaire général du groupe d'intérêt Pack2Go Europe, le lobby des fabricants d'emballage... Ces gens osent tout !

Ajoutons qu'alors que la réforme de la SNCF aurait pu être de nature écologique et sociale (multiplier les trains de proximités pour limiter l'utilisation des véhicules personnels et désenclaver les zones isolées...), nos gourmets Elyséens l'ont décidé de nature économique et financière (ouverture à la concurrence, destruction du statut de cheminot, réduction des couts...). Ceux-là aussi osent tout pour leurs copains !

## Publication du SNU Pôle Emploi FSU

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

# ...SAUVEZ LA PLANÈTE !

Tout ceci explique le sentiment d'impuissance face aux enjeux climatiques. La population réfléchit en additionnant les actions individuelles et boude (de moins en moins) l'action collective. Ce n'est pas en culpabilisant, en pensant bien à éteindre les lumières chez soi ou en devenant vegan que l'on fera significativement baisser notre empreinte carbone. Pour parvenir à réduire suffisamment notre impact environnemental, l'engagement doit d'abord être un investissement intellectuel : comprendre les mécanismes qui détruisent la planète et les déconstruire mène à remettre en cause le système capitaliste. Il faudra bien sûr réduire notre usage de la voiture, réduire nos consommations d'énergie, de ressources, consommer moins de produits polluants etc. Mais il faudra surtout et avant tout, entreprendre un radical changement de paradigme démocratique, politique et économique.

Changeons le système pour sauver la planète !

## Climat et planète à sauver.

### La grande escroquerie de la culpabilisation des citoyens sans pouvoir.

Au moment où vous lisez ces lignes (il en était de même au moment où elles furent écrites), le site <https://www.flightradar24.com/47.63,4.27/7> propose de suivre en live le déplacement de 11000 à 15000 avions civils. Au même moment, le site <https://www.marinetraffic.com> indique avoir suivi en vingt-quatre heures le parcours de 167000 navires et parmi ces navires en mer, le parcours de milliers de cargos et pétroliers qui assurent les beaux jours d'une mondialisation effrénée tout en polluant l'atmosphère à raison, pour un seul cargo géant, de l'équivalent de la pollution que produisent 50 millions de voitures<sup>1</sup>.

Au moment où vous lisez ces lignes, quelques semaines seulement ont passé depuis que le gouvernement français, qui clame à l'envi sa volonté de préserver l'environnement, a décalé de trois ans l'interdiction de fabriquer en France des pesticides pourtant interdits par l'U.E., via les députés LREM soumis aux ordres de l'Élysée (ce qui au passage permet d'affirmer que la séparation des pouvoirs est devenue un leurre dans la France macronienne où nous vivons, pour reprendre le propos de Michel Onfray, sous un régime de dictature douce). L'UE quant à elle continue de permettre aux lobbies de l'agro-chimie (Bayer, Monsanto) de vivre de beaux jours prospères autant qu'industriels, autant qu'elle permet aux exploiters de charbon -dont fait partie l'Allemagne- de rendre le ciel bleu invisible à l'œil nu et les poumons des citoyens un peu plus abîmés.

PAGE 6



Au moment où vous lisez ces lignes, la Chine poursuit son industrialisation à marche forcée au détriment de son environnement et de sa population. Elle poursuit son implantation en Afrique où elle achète des terres et y pille des ressources minières et forestières. Les pétromonarchies théocratiques et totalitaires du Golfe poursuivent quant à elles la préparation de l'après pétrole et fabriquent des parcs à touristes ensoleillés tout en faisant voler sous leurs bannières des centaines d'avions autour du monde. L'Inde s'industrialise dans l'anarchie réglementaire et environnementale. On y meurt d'infections en nombres au seul profit des inégalités sociales et de l'exploitation de la main d'œuvre. Outre Atlantique, les États-Unis s'adonnent à l'extraction du gaz de schiste et au soutien de leurs intérêts

**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

# CLIMAT ET PLANÈTE À SAUVER

industriels en tous genres (et que l'on ne dise pas, comme on le fait dans les médias, que le mal vient de Trump, il en était de même sous Bush et sous Saint Obama sauveur du Monde<sup>1</sup>). Dans le même temps, la forêt amazonienne perd chaque jour du terrain comme ses populations indigènes ; et l'on ne pourra pas dire non plus que le mal vient de Bolsonaro, cela fait des décennies que le mal est à l'œuvre, le chef Amériquien Maoni Matuktire avait déjà alerté l'opinion internationale dans les années 70 et 80 et ce sont notamment les lobbies industriels et pétroliers qui ont corrompu l'ancien président Lula da Silva, le bien mal nommé en l'occurrence forestière. La litanie des destructions n'a aucun caractère exhaustif et ne revêt aucune exemption de couleur politique, malgré les beaux discours.



Le protocole de Kyoto et autres conférences de Paris ou d'ailleurs ne servent donc qu'à faire plaisir à l'opinion et à faire rêver les ingénus. Ces réunions sans aucun engagement sont sans aucune contrainte puisque les actes qui suivent les promesses faites la main sur le cœur sont éloignés des textes partagés. C'est ici comme ailleurs : *business as usual* !

Il faut pourtant faire quelque chose puisqu'à part quelques climato-sceptiques de moins en moins nombreux, plus personne ne nie la réalité de la dégradation de l'environnement et des périls qu'elle engendre. Et pour faire quelque chose il faut trouver les responsables. Et, si les responsables ne sont pas les industriels, si les États sont aussi blancs et purs qu'un ours polaire qui meurt sur sa banquise qui se meurt elle aussi, les coupables sont tout de suite trouvés : les individus ou les ménages qui ne se lassent jamais de consommer et qui roulent en voiture !

Le « *tous coupables surtout les gens de base* » exonère les vrais responsables, les seuls qui seraient en mesure d'agir et de prendre les décisions qui s'imposeraient si elles étaient portées et acceptées par les États et les autorités transnationales. Mais comme la chose est impossible, on apprend aux enfants dès l'école à se sentir coupables ou responsables et à trier les déchets en sermonnant leurs parents inconscients qui leur laisseront un monde pourri et invivable parce qu'ils roulent au diesel et qu'ils partent en vacances après avoir fait leurs courses au supermarché au lieu d'acheter du quinoa et du café bio et néanmoins durables arrivés par avion des plantations de Colombie.

**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

# CLIMAT ET PLANÈTE À SAUVER

Tant pis si Macron prend l'avion pour faire 100 kilomètres, peu importe que des ministres aillent constater en hélicoptère la réalité de la préservation de la biodiversité, tant pis si Macron fait semblant de bouder Davos alors qu'il est un membre *honoris causa* de ce genre de groupe activiste, le battage médiatico-institutionnel a fait son œuvre et chacun se doit de culpabiliser et de descendre dans la rue à vélo ou à pieds, quitte à faire d'une gamine suédoise de 13 ans, qui a eu l'idée incroyable d'organiser une manifestation pour sauver le monde, une prétendante au prix Nobel de la Paix.

Pendant ces temps de marche solidaire et d'espérance, les cargos vogues et les fumées toxiques poursuivent les vents mauvais des périls à venir en survolant des océans recouverts de plastique.

Et les médias ne manqueront pas de nous sensibiliser voire de nous faire culpabiliser. Il serait impossible de compter les articles orientés en ce sens. *Greenwashing is whatching you* pourrait-on dire après Orwell. Il serait évidemment ridicule de dire que les citoyens ne peuvent pas agir, mais les gouttes d'eau, fussent-elles nombreuses, ne feront rien si elles restent jetées dans les océans de quête d'argent et de profit. Les mêmes médias qui nous culpabilisent ne manqueront jamais de nous bombarder de publicités pour des voitures ou des voyages, pour le nouveau Samsung ou les derniers vêtements *must have* venus tout droit et par cargos des usines asiatiques où les conditions de travail et le niveau de rémunération ne relèvent de rien d'autre que du servage.

Pourquoi d'ailleurs, à la lecture du moindre article sur un média en ligne sommes-nous invités à accepter de recevoir des notifications ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'un argument de négociation du coût de l'affichage publicitaire. Plus il y a d'abonnés aux notifications, plus il y aura de lecteurs potentiels donc de cerveaux disponibles. Et plus en conséquence la page de publicité se vendra cher. Et il faut bien appâter le chaland, avec du people, du racolage, du fait divers et des photos mais aussi avec de l'écolo bienpensant : « *toi qui me lis tu sauves la planète, tu fais partie du camp du bien et tu preserves les oiseaux autant que le monde à venir* ». Et avec ça une page de pub, un placard sinon rien, vidéo intrusive, beaux gosses et jolies filles dans des voitures de rêve puis dans un jet privé, le tout pour vendre des chaussures, un sac ou du parfum. Prenons vite un ticket de loto avant la privatisation de fdj.com ! Mais allons le chercher en trottinette ou sur le net.

PAGE 8



De quoi devenir un peu plus schizophrène, consommateur insatiable empreint de bonne conscience à l'idée de sortir son sac jaune ou de mettre ses pelures d'oignon dans un bac à compost. Et changeons de bagnole, sus au diesel et vive l'essence, c'est bon pour la planète et ça crée de l'emploi. Et avec ça, vous me changerez la chaudière ! *Il y a de quoi devenir fou* disait Nerval, et perdre l'espérance ou tout abandonner.

C'est pourtant quand tout est perdu qu'il faut garder l'espoir, agir à son niveau mais ne jamais manquer de rappeler aux politiques leur responsabilité, leur rappeler également leurs engagements et leurs mensonges, la dichotomie entre leurs discours et leurs actes. Leur rappeler notre dernier pouvoir dont dépend leur destin, celui du bulletin de vote. Même s'il fut souvent lui aussi un leurre.

1 Cargos, la face cachée du fret, France 5, février 2016

2 L'ironie vise ici le journalisme béat, pas l'ancien président, ni l'homme.

**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>



Événement littéraire et médiatique autour d'un anti-héros dépressif

Faut-il ou non lire du Houellebecq ? Voilà la question qui se pose dans les médias qui ont pignon sur ondes ou sur images et donc pignon sur les cerveaux, depuis la publication, en janvier 2015, du roman *Soumission*. L'artillerie lourde était de sortie à l'époque contre Houellebecq le fasciste islamophobe raciste et d'extrême droite qu'il fallait assassiner (littérairement parlant bien sûr) à cause de ses prises de position et du sujet de son roman, sans même se poser la question des différences entre un auteur et ses histoires.

Pas de chance pour les éditocrates et leur doxa souvent bien formatée avant lecture de l'œuvre, la sortie du roman fut percutée par le massacre de la rédaction de Charlie Hebdo. Les nazis n'étaient pas là où on les attendait. Houellebecq était vivant mais Cabu était mort, tout comme Charb et avec eux Bernard Maris, sans oublier les autres ; morts à cause d'un dessin et de la liberté de penser et de dire. La *Soumission* fut un peu mise de côté, celle du roman puisque l'autre soumission, celle de la bien-pensance formatée, donna une nouvelle fois l'occasion de sortir les mouchoirs, les ours en peluche et les bougies, sans compter les ballons et les reprises de John Lennon.

Même si le sujet de *Sérotonine* n'a rien à voir avec le précédent ouvrage, les chiens de garde, de la presse et d'ailleurs, n'ont rien oublié de leur partie de chasse à l'homme qu'ils avaient dû différer. Et il faut dire que Houellebecq aime à les provoquer, ne donnant pour l'occasion qu'une interview à *Valeurs Actuelles*, qui n'est pas, convenons-en, ce qui se fait de plus gauchiste et consensuel. Et tant pis si depuis Charlie il y a eu le Bataclan, Nice et Berlin, paix et amour sous roues de camions, tant pis s'il y a eu Barcelone et Strasbourg, tant pis si des blocs de béton poussent comme des champignons dans des villes ou on essaie coûte que coûte de les faire passer pour du mobilier urbain décoré par des street artistes, Houellebecq est un fasciste et il se doit d'être châtié.

Cela devrait suffire à décider de le lire, pour savoir et se faire un avis, même s'il faut avant tout le lire car il est un grand écrivain. *Sérotonine* se trouve dans la lignée des *Particules élémentaires* et de *Plateforme*, et, même si certains procédés finissent par ne plus prendre, même si certains passages auraient pu être ôtés du scénario, Houellebecq reste un prodige pour appuyer là où cela fait mal, pour dénoncer via les vies ratées ou en chute libre de ses anti-héros désespérés, les travers d'une société qui promet tout mais n'offre rien, sinon à une élite de plus en plus réduite et qui se donne en seul modèle à imiter. D'où les désillusions et la déprime, chez les personnages, chez qui n'est pas capable de s'éloigner de ce qui n'est pas plus enviable qu'accessible. Le style est tant élaboré qu'il en paraît facile. Il n'en est rien, c'est un travail d'orfèvre, de percussion et de provocation philosophique, de sarcasme cru, parfois violent, qui tape au gré des mots, des ponctuations et d'un humour caustique qui permet d'alterner les états d'âmes. *Sérotonine* est aussi une cure de prise de recul, une descente avec Florent-Claude Labrouste qui n'aime pas plus son prénom que la vie qu'il s'est faite, entre fatalités et fautes, d'où son projet de partir loin du monde, après un tour de Normandie à la recherche de ses souvenirs, hésitant, avant le grand saut, entre sonner les tambours, les trompettes ou choisir de faire silence, dans un élan métaphysique qui laissera place à l'interrogation. *Sérotonine* est lu. Vivement le prochain.

**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

## **Chômage monstre, Antoine Mouton, éditions la Contre Allée**

Peut-on écrire de la poésie à partir du chômage ? La réponse est affirmative quand on découvre les textes d'Antoine Mouton. Nous n'en dirons pas plus que ce que dit l'éditeur sur sa page de peur de vous gâcher le plaisir de découvrir cette écriture qui reste belle, rythmique et percutante tout en se libérant de certaines contraintes de règles et de dogme.

*Mon cœur est un piano fermé à clef dit la jeune fille quelle musique entendre alors quel air aimer ?*

*Le désir était là quelqu'un l'a détourné*

*Les techniques ont caché les outils j'ai appris à m'en servir mais pas pourquoi je m'en servais.*

Pendant que les corps travaillent, les esprits et les idées chôment. Chômage monstre questionne la difficulté de quitter un travail, de s'arracher à ce qui nous retient. Puis de celle, ensuite, d'habiter un corps qu'on a longtemps prêté à un emploi. Que retrouve-t-on dans un corps et une langue qu'on a trop longtemps désertés ?

Dans une forme nécessairement libre, Antoine Mouton pointe la place normative que prend le travail dans nos vies.

Des textes d'Antoine Mouton ont été lus début avril dans l'émission *La compagnie des auteurs* sur France Culture. Les retrouver donnera également l'occasion de découvrir la vie et l'œuvre de l'auteure italienne de *l'Art de la joie*, Goliarda Sapienza.

<https://www.franceculture.fr/oeuvre-l-art-de-la-joie-de-goliarda-sapienza>

<https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnafe-lit-la-poesie/jeunes-crocs-jeunes-plumes-34-ou-mot-tient-tete>



Il existe des films (documentaires ou non) que l'on vit comme des expériences. Certains émeuvent ou font rire, pendant que d'autres provoquent un profond sentiment de révolte. *J'veux du soleil*, frappe fort. Il fait tout cela à la fois.

*J'veux du soleil* ! N'est pas un film sur le mouvement des gilets jaunes mais sur les gens qui portent ces gilets. Il n'y a pas d'artifices, seulement des témoignages livrés à l'état brut face à la caméra. Il aurait pu s'appeler *Aujourd'hui, comment vit-on en France ?* Le constat est moche, il est amer et dur. La misère sociale et humaine est violente à recevoir. Chaque témoignage touche du doigt des sujets difficiles. Des fois, on a beau travailler et bien on n'y arrive tout simplement pas, on ne remplit pas le frigo durant tout le mois, on fait les poubelles pour pouvoir manger, on fait un crédit pour pouvoir se faire livrer du fuel et on rembourse cette dette petit à petit, on ne se chauffe pas parce qu'on en a pas les moyens, on peut avoir honte de là où on en est et on a du mal à demander de l'aide. Quand on vit dans des petits villages où il n'y a plus d'école, de

poste, de banque, de boucherie, de coiffeur, de boulangerie... qu'est-ce que cela nous dit de la France ? France qui est la 7<sup>e</sup> puissance économique mondiale...

*J'veux du soleil* ! N'est pas un grand film de cinéma. Même si le cadrage bouge un peu, si l'éclairage public ou les feux de camp donnent une lumière imparfaite, si le son n'est pas toujours très bon, le film réalise son ambition et non des moindres, sa quête de beauté : beauté des luttes, beauté des classes populaires, recherche d'art et de lien.

*J'veux du soleil* ! porte finalement bien son nom. Les pauvres ne se cachent plus pour souffrir et leurs témoignages font apparaître, avec constance et force, l'espoir. L'espoir de se retrouver humainement, de (re)construire quelque chose ensemble, d'imaginer, de rêver, de s'aimer.

Actuellement au cinéma

**Publication du SNU Pôle Emploi FSU**

Imm. Le Floral. 90 avenue de Caen 76100 Rouen

[Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr](mailto:Syndicat.Snu-Normandie@pole-emploi.fr)

<https://www.snutefisu.fr/regions/snu-pole-emploi-normandie2/>

